

# ANNALES

du 13<sup>e</sup> CONGRÈS

© 1996, Lochem *AIHV*  
ISBN 90-72290-04-6

*AIHV*  
Association Internationale pour l'Histoire du Verre  
International Association for the History of Glass

Secretariat: P.O.Box 177  
NL-7240 AD Lochem  
The Netherlands  
tel+fax: +31 573 256 272

de l'ASSOCIATION INTERNATIONALE  
pour l'HISTOIRE du VERRE

*Pays Bas | 28 août - 1 septembre 1995*

## Un atelier d'émailleur au 17<sup>e</sup> siècle à Rouen (France)

*Hubert Cabart*

### LES DÉCOUVERTES ANCIENNES

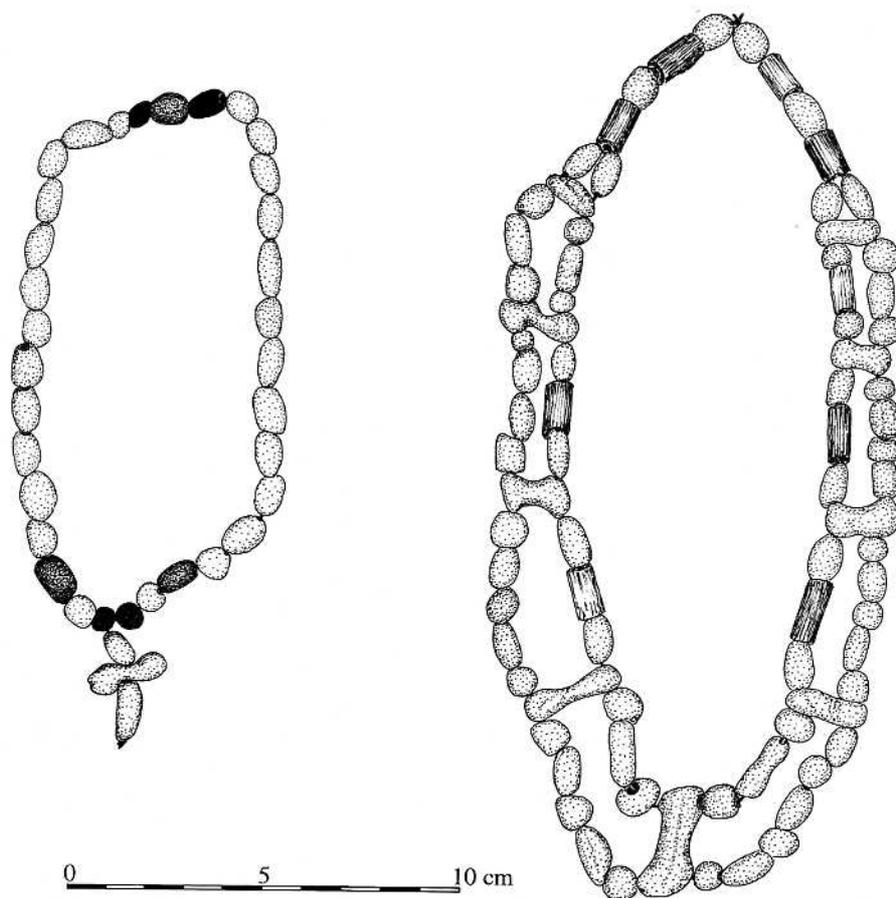
La ville de Rouen, préfecture du département de Seine-Maritime, est bien connue pour ses quartiers anciens qui sont le témoignage d'une grande prospérité. À l'occasion de travaux d'urbanisme, sous le second empire, J.-M. Thaurin recueilli par ramassage et éventuellement par fouilles limitées un important ensemble de matériel archéologique datable de l'époque gallo-romaine jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle. Après le décès de Thaurin, sa veuve fit don au Musée des Antiquités, en 1877, de l'ensemble des objets. La collection contient plusieurs boîtes de fragments de verre que l'on peut classer, soit en matière première sous forme de bâtonnets, soit en perles terminées de couleur jaune. Des remontages (modernes) donnent une idée des chapelets et des colliers fabriqués avec ces perles (*fig. 1*). Les étiquettes indiquent que la trouvaille eu lieu à l'angle des rues du Gros Horloge et de l'Impératrice (actuelle rue Jeanne d'Arc) en février/mars 1869. Les verres à boire trouvés dans les mêmes conditions ont récemment été étudiés par J. Barrera (1990). Ces découvertes et les travaux de l'un des descendants des gentilshommes verriers O. Le Vaillant de la Fieffe (1873) attirèrent l'attention des érudits sur une tradition locale d'artisanat du verre: la fabrication de petits objets imités de Venise.

### LA DÉCOUVERTE RÉCENTE

La réalisation, en 1993, d'un parc de stationnement souterrain, surmonté de commerces et de logements, en plein centre ville, rue Saint-Lô, derrière le Palais de Justice, a demandé la réalisation préalable de fouilles archéologiques. Une convention de sauvetage programmé a été signé entre l'aménageur et le Service régional de l'Archéologie de Haute-Normandie.

Les fouilles de l'«Espace du Palais», sous la direction de Xavier Peixoto et d'Élisabeth Lecler, contractuels AFAN, ont essentiellement porté sur des niveaux urbains antiques: le rempart du Bas-Empire et deux quartiers d'habitations, et sur de nombreuses fosses médiévales. Les niveaux d'époque moderne, arasés par des nivellements ont disparu. Seules quelques structures en creux datant des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles ont pu être fouillées. Il s'agissait principalement de latrines.

C'est dans le dépôt organique d'une de ces latrines (US 9121) qu'ont été retrouvés les rebus d'un atelier de verrier. Malheureusement, la construction maçonnée et voûtée n'était conservée que sur deux mètres de profondeur, car la partie supérieure

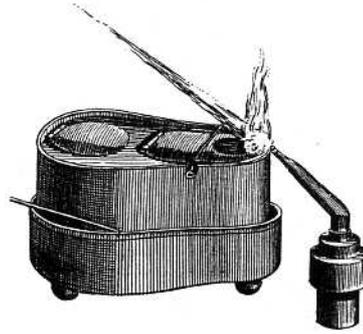


1. Collection Thaurin, Musée départemental des Antiquités de Rouen.

avait été détruite par une cave moderne. D'autre part, ces latrines s'étendaient en partie hors des limites de la fouille, sous la rue Saint-Lô. Dans ces conditions, une partie du dépotoir a échappé à l'étude qui n'a porté que sur une surface de 1,40 m sur au minimum 1,20 m. Les niveaux des sols du 17<sup>e</sup> siècle étant arasés, il est impossible de restituer ces latrines et cet atelier dans leur contexte.

#### LE TRAVAIL À LA LAMPE

La cave fouillée à Rouen ne dépend pas d'une grande verrerie mais plutôt d'un atelier modeste où l'on faisait ce qu'on appelle le *travail à la lampe*.



2. L'atelier de l'émailleur et sa lampe d'après l'Encyclopédie.

### La corporation

Les artisans verriers qui faisait ce travail étaient dit «émaillleurs». Ils étaient regroupés dans la corporation des orfèvres et joailliers. L'encyclopédie précise que «les meilleurs sont ceux qu'on appelle Patenôtriers et Boutonniers en émail»<sup>1</sup>. Les émaillleurs formèrent longtemps une communauté particulière. Ils furent à partir de 1566 regroupés avec les maîtres Verriers et Fayenciers<sup>2</sup>. Les statuts de la corporation furent confirmés par Henri IV en 1595 et à cette occasion le roi les autorisa à fabriquer les objets en verre et en cristallin: «Les maistres du dict mestier pourront faire patenostres et boutons d'esmail et de verre, chaisnes, colliers et braceletz passantz par le feu et fourneau»<sup>3</sup>.

Le travail de ces artisans consistait donc à faire «toutes sortes de patenôtre, boutons d'émail, dorure sur verre et émail, pendant d'oreille, jolivetés et autres ouvrages semblables, avec émail, verre et cristallin. Ils peuvent enfilet toutes ceinture, carcans, chaînes, colliers, bracelets, patenôtres et chapelets de même matière et les orner d'or et d'argent battu»<sup>4</sup>.

### Les outils (fig. 2)

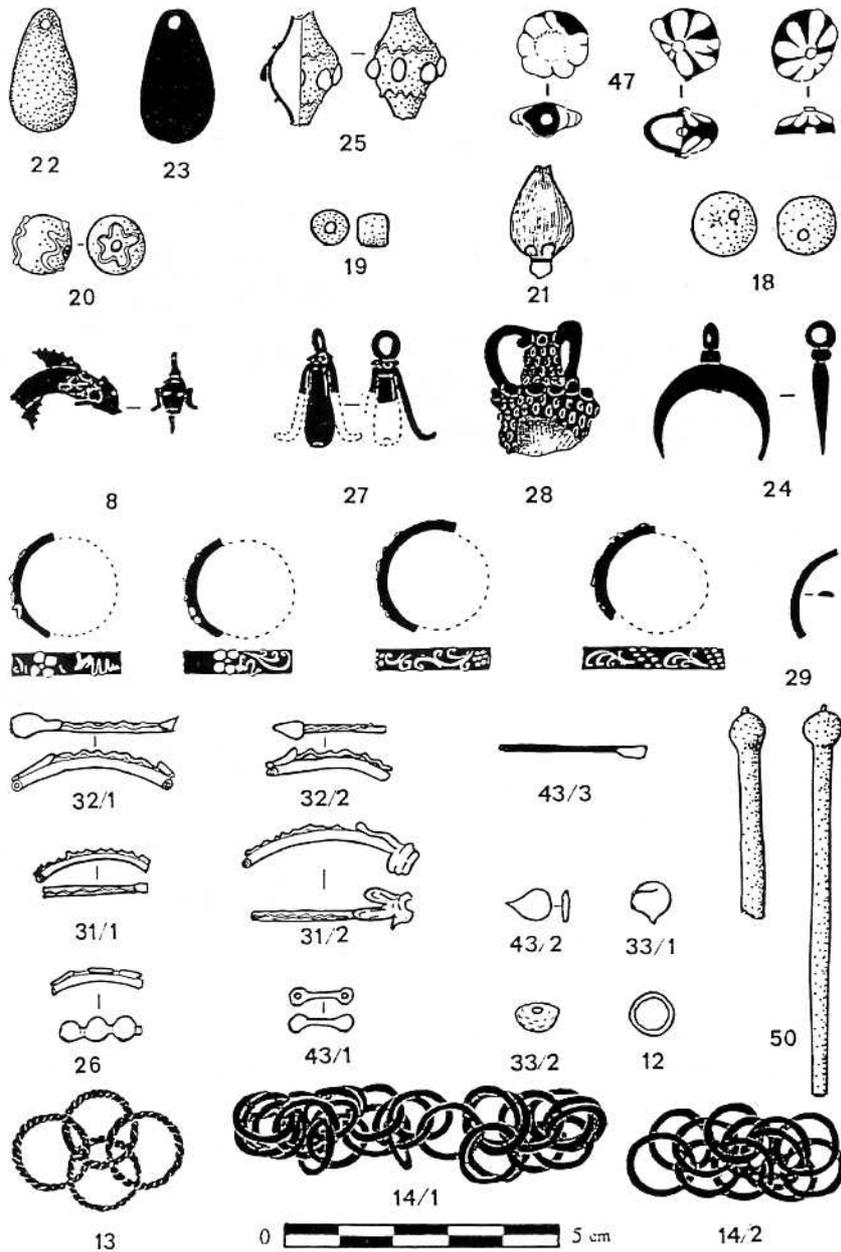
Les émaillleurs n'utilisaient pas de gros moyens pour leur art. Leur principal outil était une lampe en cuivre ou en fer blanc, brûlant de l'huile végétale avec une mèche en coton. L'encyclopédie préconise l'huile de navette (plante voisine du

<sup>1</sup> Diderot & d'Alembert 1755, tome V, 545: *Émailleur*.

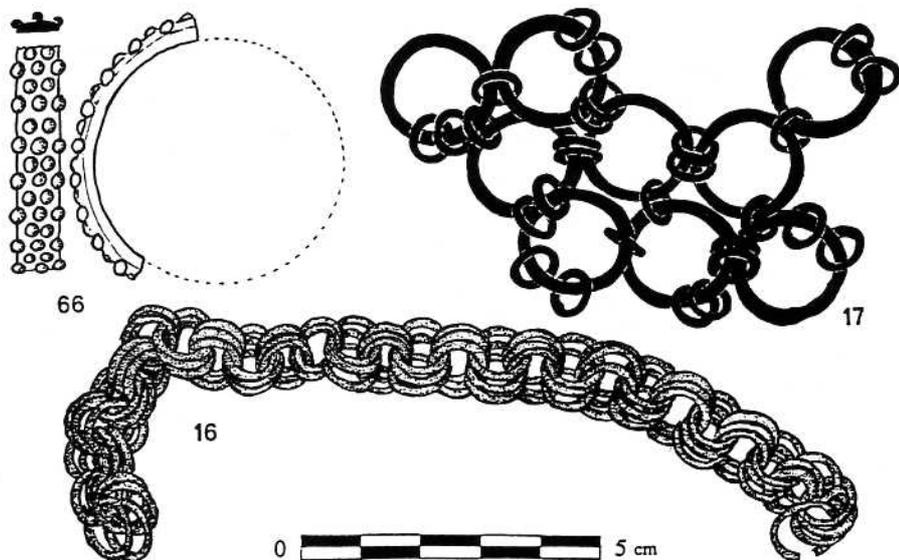
<sup>2</sup> Diderot & d'Alembert 1755, 545.

<sup>3</sup> Gerspach 1885, 234.

<sup>4</sup> Diderot & d'Alembert 1755, 545.



3. Production de l'atelier.



#### 4. Production de l'atelier.

colza)<sup>5</sup>. Pour obtenir une température de flamme plus élevée, propre à fondre le verre, l'émailleur actionnait avec le pied un soufflet qui apportait à la flamme l'air nécessaire à la combustion complète<sup>6</sup>. Le dard qui se formait, était peu coloré et l'atelier devait être plongé dans la pénombre pour que les artisans puissent mieux le voir<sup>7</sup>.

Ce métier s'effectuait dans une pièce sombre, peu aérée et mal ventilée<sup>8</sup>. La chaleur des lampes, les fumées de l'huile brûlée et les vapeurs des métaux lourds servant à teinter les émaux contribuaient à rendre le travail malsain. L'encyclopédie indique une espérance de vie réduite.

<sup>5</sup> Diderot & d'Alembert 1755, 543.

<sup>6</sup> Diderot & d'Alembert 1755, 543: [La flamme] «étendue en longueur par ce moyen, et resserrée dans une espace infiniment étroit, relativement à celui qu'elle occupait auparavant, en devient d'une ardeur et d'une vivacité incroyable».

<sup>7</sup> Diderot & d'Alembert 1755, 543: «On conçoit aisément qu'il faut que l'atelier de l'émailleur soit obscur et ne reçoive point de jour naturel, sans quoi la lumière naturelle éclipserait en partie la lumière de la lampe et l'ouvrier n'apercevant plus celle-ci assez distinctement, ne travaillerait plus avec assez de sûreté».

<sup>8</sup> L'encyclopédie de Diderot & d'Alembert préconise: «Il est très à propos qu'il y ait au dessus des lampes un grand entonnoir renversé, qui reçoive la fumée et la porte hors de l'atelier». Cependant ce dispositif n'est pas reproduit dans les planches qui décrivent l'atelier. Il ne devait pas être encore utilisé au 18e siècle.

### *La matière première*

En plus de la lampe, l'artisan devait se procurer des baguettes et des tubes de verre de toutes les couleurs et de toutes grosseurs, ainsi que des baguettes d'émail c'est à dire de verre coloré opaque et très fusible. Ces baguettes qui nécessitaient un four et un chauffage plus important étaient fabriquées chez d'autres verriers de la ville ou des environs. La collection Thaurin en conserve plusieurs de couleur et de grosseur différentes.

La fouille de 1993 nous en montre une grande quantité car ces baguettes étaient rejetées par les artisans quand leur taille devenait trop petite pour qu'elles puissent être tenues en main et modelées. Les baguettes peuvent avoir des sections carrées ou rondes; elles peuvent être creuses ou pleines; le verre peut être opaque ou translucide; les couleurs sont variées.

### LES PRODUCTIONS DE L'ATELIER (figs. 3-4)

L'encyclopédie décrit le travail de l'émailleur: «L'émailleur se sert d'un tube d'émail ou de verre creux de la couleur dont il veut le corps de l'objet; quand il a suffisamment chauffé ce tube à la lampe, il le souffle, ... puis, à l'aide du feu et de ses instruments, il fait prendre à cette boule la forme qu'il juge à propos. Une petite entaille, pratiquée avec le couperet à l'endroit où la pièce fini, en détermine la séparation, avec la lampe, ou d'un petit coup. Ce que nous venons de dire est applicable à une infinité d'ouvrages différents. il est incroyable avec quelle facilité les fleurs s'expédient»<sup>9</sup>.

La fouille nous a livré de nombreux objets, brisés en cours de fabrication mais parfaitement identifiables. Quelques uns de ces objets étaient dorés. La dorure, encore visible au moment de la découverte, s'est décollée en séchant une fois sortie de terre.

### *Perles*

Elles sont très variées par leurs formes et leur matière:

- no. 18 deux perles grisâtres;
- no. 19 quatre petites perles en verre noirâtre;
- no. 20 une perle creuse, en verre, décorée d'un filet à chaque extrémité;
- no. 21 perle ou pendant, de forme oblongue, avec un anneau et des incrustations dorées à l'extrémité;
- no. 25 deux perles en verre avec décor de filets et de pastilles;
- no. 33/1 perle blanchâtre, avec filet de verre;
- no. 33/2 morceau de perle avec décor de petites bosses;
- no. 43/1 perle formée d'un morceau de bâtonnet arrondi et percé à chaque extrémité.

### *Boutons*

Ces boutons sont destinés au costume. Au 17<sup>e</sup> siècle, il peuvent servir aux manchettes et au justaucorps<sup>10</sup>:

<sup>9</sup> Diderot & d'Alembert 1755, 543.

<sup>10</sup> Bellanger 1988, 285.

no. 47 trois boutons en verre de couleur bleue avec décor de fleur en émail blanc. Les boutons sont creux, avec un trou à chaque extrémité pour le passage du fil.

#### *Pendants d'oreille et autres joyusetés*

Ce sont des éléments de boucles d'oreille ou de collier:

- no. 22 quatre pendeloques ou morceau de pendeloque en verre transparent vert;
- no. 23 cinq pendeloques en verre transparent bleu;
- no. 8 élément décoratif en verre noir, en forme de poisson. Les écailles et les nageoires sont soudées et étirées à la lampe. Les yeux sont formés par une petite goutte d'émail blanc;
- no. 27 pendant en verre noir en forme de fleur à quatre pétales;
- no. 28 élément décoratif en verre noir, en forme de vase. La pièce devait avoir trois anses à l'origine, le fond manque;
- no. 29 pendentif en verre noir en forme de croissant de lune.

À côté de ces objets bien caractéristiques, se trouvent de nombreux morceaux de verre travaillés, mais brisés. Il ne sera pas possible d'en indiquer un usage particulier, à moins de trouver un objet similaire conservé:

- no. 31/1 et 31/2 morceaux de baguette avec éléments soudés en verre rose; aux extrémités, il reste souvent le début d'un motif genre pétale de fleur;
- no. 32/1 et 32/2 morceaux de baguette avec éléments soudés en verre blanchâtre;
- no. 26 morceaux de baguette avec décor de pastilles en verre violet;
- no. 43/3 morceaux de baguette en verre noirâtre avec à une des extrémités un morceau de verre blanc soudé;
- no. 50 deux tubes de verre avec une extrémité en forme de boule (aiguilles à cheveux?).

#### *Bagues*

Ces objets sont caractéristiques de la dextérité de l'artisan:

- no. 29 lot de cinq bagues en forme d'anneau. Aucune de ces bagues n'a été trouvée complète. Elles sont formées d'un anneau plat en verre noir. Quatre portent un décor d'émail blanc très fin, formé de fleurs et d'entrelacs ou simplement de petits points alignés. Un autre ensemble de bagues présente un décor comparable mais le jonc est doré.

#### *Bracelets*

Les bracelets en verre sont courants dans les civilisations antiques. Ils sont beaucoup plus rares à l'époque moderne. Cet exemple montre qu'ils étaient encore utilisés:

- no. 66 fragment de bracelet en verre opaque noirâtre. Le décor de l'anneau est constitué de petites boules de verre en quinconce de même matière ou d'émail bleuté. Certains bracelets étaient dorés.

#### *Anneaux et résille*

Les anneaux semblent être une des spécialités de l'atelier. La fouille en a trouvé de toutes les couleurs et de plusieurs dimensions. Ils sont formés à partir d'une baguette de verre torsadée ou non, arrondie et soudée à la flamme. Le travail est

très soigné et le point de soudure peu visible. L'usage de ces anneaux semble être la fabrication de chaînes ou de résilles en verre<sup>11</sup>. L'exposition *Glas zonder glans* a montré un objet très comparable<sup>12</sup>:

- no. 9 deux anneaux de diamètre 15 mm, formés d'un fil de diamètre 2 mm en verre jaunâtre;
- no. 10 trois anneaux en verre bleu;
- no. 11 lot de 24 anneaux en verre rose;
- no. 12 lot d'anneaux en verre noir de différentes tailles (cinq anneaux non terminés de diamètre 12 mm, quatre anneaux ovales 12 × 10 mm, un anneau de diamètre 20 mm, un de 18 mm et un de 8 mm);
- no. 13 quatre anneaux torsadés en verre entrelacés;
- no. 14/1 et 14/2 deux ensembles d'anneaux en verre noirâtre entrelacés;
- no. 15 ensemble d'anneaux en verre rose entrelacés pour former une chaînette;
- no. 17 résille formée d'anneaux en verre noir. Les gros anneaux sont maintenus par quatre doublets de petits anneaux. L'usage précis de cette résille est inconnu mais elle devait servir de décor sur un costume, au même titre que la dentelle.

#### *Chaîne*

C'est un des objets trouvés qui étonne le plus par l'habileté du travail:

- no. 16 chaînette en verre opaque noirâtre formée de 27 maillons composés chacun de trois anneaux de un cm de diamètre. Longueur conservée: 19 cm. L'usage de cette chaîne peut être un bracelet ou un collier.

#### VERRES À BOIRE (*fig. 5*)

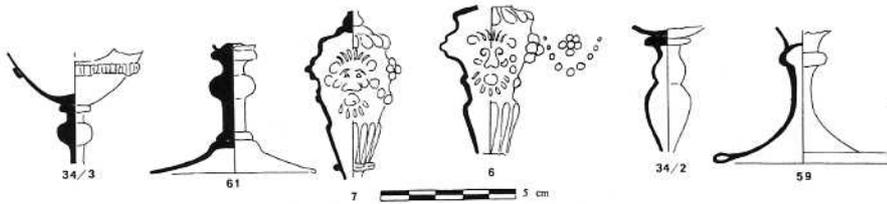
Les morceaux d'une dizaine de verre à boire ont été trouvés dans la fouille. Ce nombre n'est pas significatif d'une fabrication. De plus, il n'a pas été signalé de pieds déformés ou de restes de production (gouttes, découpe, ébauche, paraison...). Il faut donc considérer ces objets comme des verres d'usage, utilisés par les artisans. Ce sont des verres à pied, parfois moulés (no. 6 et 7), parfois formés d'une tige pleine (no. 34/1, 34/3, 61), ou creuse (no. 34/2). Les coupes portent souvent un décor de filet appliqué à la pince (no. 34/3 et 35). La matière de ces verres est incolore et transparente. Ils ne sont pas différents de ceux qui sont trouvés dans les autres fouilles urbaines et indiquent une occupation du 17<sup>e</sup> siècle.

#### CONCLUSION

La fouille de Rouen nous apporte de précieux renseignements sur la production quotidienne d'une corporation qui, par la fragilité de ses produits, a laissé peu de traces. Ces artisans étaient portant nombreux au 17<sup>e</sup> siècle et la production semble

<sup>11</sup> Bellanger 1988, 239: «La fabrication d'anneaux est souvent mentionnée dans les petites verreries. Aucune information n'est donnée quant à leur usage, comme si ce dernier était évident...».

<sup>12</sup> Henkes 1994, 318, no. 65.8.



5. Les verres à boire du 17<sup>e</sup> siècle.

très importante. Ainsi Charles de Beaurepaire signale «l'expédition au Portugal de 676 milliers de patenôtres jaunes et de 58 milliers de patenôtres façon et manufacture de Rouen le 10 janvier 1607»<sup>13</sup>. On sait peu de chose des fabricants de patenôtres en émail: \* en 1613, Claude Martel engage pour trois ans un compagnon moyennant son coucher, sa nourriture et douze livres par an<sup>14</sup>; \* en 1615, un procès oppose un jeune homme vénitien qui avait travaillé cinq ans en cette ville «en façon de patenôte en verre émaillé», aux maîtres du métier qui refusaient de le recevoir dans la corporation à cause de sa nationalité étrangère<sup>15</sup>. Les grossistes, fabricants de la matière première, canons de verre et émaux sont mieux connus grâce aux travaux de Le Vaillant de la Fieffe. Leur activité, objet de privilèges royaux, est souvent multiple car, à cette fabrication particulière ils ajoutent la production de verres en cristal. Ce sont en 1598 Vincent Buzzone ou Busson et Thomas Bartholus, natifs du duché de Mantoue, qui sont remplacés en 1605 par François de Garsonnet, gentilhomme provençal. C'est encore un procès qui nous apprend que Mathieu Delamare a construit en 1613 un petit four au faubourg cauchoise pour fondre et façonner le verre à l'usage des patenôtriers. En 1619, le privilège de Garsonnet est vendu à Jean et Pierre Azémar, descendants d'une famille noble du Languedoc, qui le conservent jusqu'en 1641<sup>16</sup>; Mme Bellanger (1988, 201, 203) cite également un dénommé Sarode qui produit par privilège spécial des émaux et verres filés. Des recherches complémentaires d'archives pourront peut-être nous renseigner sur le propriétaire de l'atelier découvert rue Saint-Lô, mais dès à présent l'apport de la fouille semble fondamental pour la connaissance de cette production, qui n'a laissé que peu de traces et qui est pourtant si attachante à bien des égards.

<sup>13</sup> Beaurepaire 1897, 429.

<sup>14</sup> Beaurepaire 1897, 429.

<sup>15</sup> Beaurepaire 1897, 427.

<sup>16</sup> Le Vaillant de la Fieffe 1873, 276-287.

Barrera 1990

La verrerie médiévale et moderne, Collection Thaurin, Musée des Antiquités de Rouen / Jorge Barrera; *Revue archéologique de l'Ouest* 7 (1990), 115-129.

Beaurepaire 1897

Oublies et patenôtres / Charles de Beaurepaire; *Bulletin de la commission des antiquités de la Seine-Inférieure* 10 (1894-1896) [Rouen 1897], 427-430.

Bellanger 1988

*Verre d'usage et de prestige* / Jacqueline Bellanger; Paris 1988.

Diderot & d'Alembert 1755

*Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* / Denis Diderot et Jean Le Rond d'Alembert; Paris 1755.

Gerspach 1885

*L'art de la verrerie* / Gerspach; Paris 1885.

Henkes 1994

*Glas zonder glans, Glass without gloss* / H.E. Henkes; Rotterdam Papers 9; Rotterdam 1994.

Le Vaillant de la Fieffe 1873

*Les verreries de la Normandie et les gentilshommes et artistes verriers normands* / O. Le Vaillant de la Fieffe; Rouen 1873.

48 avenue de Metz

F-51470 Saint-Memmie